

Voyage

Blanche de Richeмент

Un arbre d'or au milieu des bois.

Le soleil de l'aube sur le Gange face aux yogis. Immobiles dans des odeurs d'encens. Les pétales de fleurs couvertes de prières qui suivent le courant du fleuve sacré.

Le soleil qui rougit sur une terre nue de sable et d'horizon.

Le désert dans la nuit qui s'allume en étoiles.

Une cabane face à un lac dans l'immensité d'une forêt.

La solitude d'un voilier qui trace sa route sur les vagues.

Ces trains bondés de cris, d'odeurs d'hommes emmêlés, de visages inconnus embarqués ensemble vers une destination imprécise.

Ces bus épuisés, trop chargés d'hommes et d'années, qui roulent sur des routes perdues du Guatemala.

Le sourire d'un Indien Kogi qui vit en retrait avec les siens dans les montagnes de Colombie pour garder le secret de la terre.

Un sommeil où les chimères nous emmènent.

Un livre qui nous happe et nous habite.

Une peinture qui nous saisit.

Une musique qui réveille en nous toutes les vies oubliées.

Deux corps enlacés vers les rives du sublime.

Une vie à voir grandir son enfant.

Les sommets qui voilent leur amour du ciel dans un baiser de nuages.

Le silence dans des yeux aimés.

Le regard du sage qui montre la voie de la lumière.

La paix.

Je pars en voyage : ces quelques mots, à eux seuls, une chanson douce. Un hymne à l'ailleurs qui ouvre le cœur.

Là-bas. Un autre soleil, d'autres couleurs, d'autres voix, une autre musique de vie. Là-bas, j'arrive vierge de mon histoire. J'apprends à marcher sur une terre que mes pas ne reconnaissent pas. Là-bas, tout sera plus fort puisque mon regard sera neuf. Je reviendrai et là-bas, désormais, c'est ici, dans mon âme où l'ailleurs a laissé sa trace.

Montre-moi ta valise, je te dirai qui tu es. Ce que tu emportes loin de tes repères te révèle ; les livres, les porte-bonheur, l'inutile qui fait ton charme. Un peu de ta vie est là, pliée, chiffonnée, enfermée pour ton voyage. Tandis que tu t'affaires à ne rien oublier, l'émotion monte en toi, celle du départ.

La valise attend l'heure de l'envol devant la porte, impatience qui veut prendre l'air.

À mon retour de deux mois dans le désert du Mali, mon sac à dos avait l'odeur des chameaux, du feu, du sable. Il était sale et magnifique. Je suis restée longtemps assise à le regarder, comme s'il avait le pouvoir de m'embarquer. Il avait été mon seul repère sous les nuits étoilées. Il gardait l'empreinte d'un voyage qui ne se raconte pas.

« Où que vous soyez, c'est là qu'il faut commencer le voyage. » Ma Anandamayi